

**SAISON
2014-2015
CRÉER
DE TOUTES
PIÈCES**



DOSSIER DE PRESSE

CHAÎNE DE MONTAGE

**UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS ET DU CARROUSEL, COMPAGNIE
DE THÉÂTRE
DU 27 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE 2014**

TEXTE : SUZANNE LEBEAU

MISE EN SCÈNE : GERVAIS GAUDREAULT

AVEC : LINDA LAPLANTE



le Carrousel **40**
ANS
COMPAGNIE DE THÉÂTRE

> GENÈSE DU PROJET

PAR L'AUTEURE SUZANNE LEBEAU

D'abord un fait divers. Une histoire de femmes... Comme en Chine, en Inde, dans le village à côté, partout, sous toutes les latitudes. Cette fois, le mot clef est Juárez, Juárez dans l'état de Chihuahua au Mexique. Ville frontière, ville de maquiladoras, usines pour femmes, jeunes, sans famille, corvéables à merci. Ville d'immigration : on vient de tout le pays pour y travailler et les maisons de carton se multiplient aux confins de la ville, à la limite du désert. En 1993, à Juárez, on retrouve le corps d'une jeune fille à moitié enfoui dans le sable. Morte, violée, étranglée. Tous les jours, toutes les semaines on retrouve d'autres corps de jeunes filles, de jeunes femmes. On en retrouve près de 400 en dix ans...

Le fait divers m'a hantée jusqu'à ce que je me mette à fouiller. J'ai trouvé dans l'histoire des femmes de Juárez cette part de mystère, cette part d'inexplicable et d'incroyable qui m'attire irrésistiblement et qui m'oblige à des passages que parfois j'aimerais mieux ne pas faire. Toute ma vie j'ai essayé et j'essaie toujours de comprendre les pourquoi et les comment. J'ai été obligée d'écrire ce texte. Ce que je découvrais en faisant la recherche me rendait folle de rage et d'impuissance. Il fallait que je crie, que je partage ma révolte, que je la rende contagieuse, que je déclenche une marche, un mouvement, une tendresse. Que le souvenir ne se perde jamais et que jamais on ne reproduise l'histoire des femmes de Juárez.

Je crois que le mot «nécessaire» est le seul pour qualifier vraiment ce texte. En tout cas pour moi, il était nécessaire, il bloquait la sortie à tout autre texte.

> ORIENTATION ARTISTIQUE

PAR LE METTEUR EN SCÈNE GERVAIS GAUDREULT

Ce poème tragique est d'une telle force qu'il commande un travail dans l'économie, d'une grande retenue, permettant à la métaphore de se déployer librement. Aucun pathos, aucune plainte dans le jeu, pour cette femme qui prend la parole dans l'urgence. Pas d'appuis naturalistes qui enfermeraient le récit dans un quotidien réducteur, anectodique.

Une femme seule, dans le plus grand dépouillement, qui porte en elle toutes ces femmes : des ombres qui se déplaceront dans l'espace grâce à la lumière qui décuplera le corps de celle qui nous interpelle dans un aller-retour incessant. Parfois le silence qui surgit, qui s'épaissit en dedans de nous, pour une méditation sur le temps présent.

> CHAÎNE DE MONTAGE SYNOPSIS

Une femme seule raconte Juárez, une ville du Mexique, une ville hors normes, bastion des cartels de la drogue et un des points frontaliers les plus fréquentés de la planète.

Aux limites du désert, des *maquiladoras* ont envahi le paysage. Ces usines d'assemblage, propriétés de grandes compagnies internationales, n'engagent pratiquement que des femmes. Ce triste spectacle de l'industrialisation sauvage en cache un autre. En 1993, à Juárez, on retrouve le corps d'une jeune fille à moitié enfoui dans le sable. Morte, violée, étranglée. Depuis, tous les jours, toutes les semaines on retrouve d'autres corps de jeunes filles, de jeunes femmes. On en a retrouvé plus de 400 en dix ans dans une impunité totale.

> CIUDAD JUÁREZ LA VILLE QUI TUE LES FEMMES

Pour en savoir plus sur l'histoire tragique dont ont été victimes les femmes de la ville de Juárez, nous vous invitons à consulter le webdocumentaire La cité des mortes, accessible à l'adresse <http://lacitedesmortes.net/>. Véritable mine d'informations, ce projet interactif dresse un portrait complet du drame observé dans cette ville mexicaine corrompue, subissant depuis plus de vingt ans les affres des plus importants cartels de la drogue d'Amérique latine.

Près de 400 femmes assassinées, la plupart dans des conditions particulièrement atroces, et 500 disparues, à Ciudad Juárez depuis 1993. Les chiffres varient selon les interlocuteurs : police locale ou nationale, familles des victimes, juges, avocats ou experts. Une seule certitude: c'est le fait divers le plus sanglant de l'histoire récente et le scandale judiciaire le plus étonnant.

Car dix ans après le meurtre de la première victime, retrouvée nue dans le désert qui sépare les États-Unis du Mexique, les autorités ne peuvent toujours pas désigner les responsables du massacre ni donner une explication convaincante à la tragédie.

Présentés à l'opinion publique comme les principaux responsables de la tuerie, 18 suspects ont été arrêtés et une dizaine condamnés. Les assassinats ont pourtant repris de plus belle après leur détention. Depuis le début de l'année 2005, quatre nouveaux féminicides se sont produits.

La "Cité des mortes", la quatrième ville du pays, se situe sur la frontière avec les États-Unis, en face de sa jumelle américaine d'El Paso. Elle compte 1,5 millions d'habitants. Une ville hors normes : elle est le bastion de l'un des plus importants cartels de la drogue d'Amérique latine et l'un des points frontaliers les plus transités de la planète. Chaque année, 55 millions de personnes, de voitures et de camions passent la « Línea » qui sépare le Mexique du Texas et Ciudad Juárez d'El Paso. Environ 150 000 par jour. Un trafic quasi impossible à contrôler.

Environ 300 tonnes de cocaïne colombienne pénètrent chaque année aux États-Unis. Le tiers passerait par ici. La présence des narcos est palpable dans la ville. Villas millionnaires retranchées dans de nouveaux quartiers résidentiels, discothèques rappelant les grandes années de la narco-architecture à Medellín où la dope circule librement, centres de paris sportifs servant au blanchiment d'argent, 4x4 aux vitres fumées et sans plaques d'immatriculation. Et, partout, des hommes armés.

Ciudad Juárez héberge en outre des centaines de milliers de travailleurs employés dans 250 *maquiladoras*, installées aux limites du désert. Ces usines d'assemblage délocalisées nord-américaines, asiatiques et européennes appartiennent à Ford, Chrysler, Thomson, General Electric, Siemens ou Electrolux. L'installation en masse de ces entreprises étrangères au début des années 90 (elles ont réalisé un chiffre d'affaires de 60 milliards de dollars en 2001) l'a transformé en un pôle industriel et commercial important. Conséquence immédiate : une arrivée massive de travailleurs, attirés par la possibilité de trouver un emploi, même si celui-ci est mal rémunéré (environ 6 dollars par jour).

80 % de la population de la ville vient de l'intérieur du Mexique. La majorité de ces migrants sont des femmes, jeunes, peu spécialisées, corvéables à merci. Métisses pour la plupart, mais aussi indiennes, originaires des états réservoirs de chômage du sud du pays: Oaxaca, Guerrero, Michoacan, entassés dans les bidonvilles qui cernent la ville, le plus souvent collés à la frontière américaine.

Les auteurs des crimes de Juárez sont sans doute multiples et présentent à l'évidence des profils différents, qui rendent compte de la profonde complexité et perversité de la ville. Les meurtres n'ont pu se multiplier qu'en raison de l'impunité qui règne ici.

Le principal suspect dans l'affaire reste peut-être la ville elle-même.

Texte extrait du site <http://lacitedesmortes.net/>

> METTEUR EN SCÈNE GERVAIS GAUDREULT

Fondateur et directeur artistique du Carrousel avec Suzanne Lebeau, Gervais Gaudreault joue dans les toutes premières créations de la compagnie. Il aura cependant bientôt la piqure pour la mise en scène. Dans les années 80, il dirige *Une lune entre deux maisons*, premier spectacle du Carrousel à connaître un rayonnement international. Depuis, il signe la majorité des mises en scènes de la compagnie, dont *L'Ogrelet*, *Petit Pierre* (prix du Mérite technique remis par l'Institut canadien des technologies scénographiques) et *Le bruit des os qui craquent* (prix de la critique, catégorie jeune public, remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre). En 2011, il recrée cette dernière en espagnol avec les acteurs de la Compañía Nacional de Teatro de Mexico, un spectacle qui marquera le répertoire de cette institution mexicaine. Il est ainsi devenu le principal artisan de cette signature artistique si particulière qui fait la renommée du Carrousel.



Crédit photo : François-Xavier Gaudreault

Au cours de sa carrière, Gervais Gaudreault a mis en scène près de 30 spectacles dont douze en langues étrangères (anglais, espagnol, italien, mandarin et polonais). Il est également convié à mettre en scène des spectacles produits par d'autres compagnies : il a créé *Le Cid* de Corneille au Théâtre du Trident, *Je suis d'un would be pays* de François Godin au Théâtre d'Aujourd'hui ainsi que *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver pour les Tréteaux de Haute-Alsace de Mulhouse. Il a enseigné les techniques vocales à l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx de 1992 à 2001 et, de 1998 à 2003, il a dirigé des exercices publics à l'École nationale de théâtre du Canada. Son expertise lui vaut plusieurs invitations en France, au Mexique et en Argentine. Il travaille actuellement à la mise en place d'un centre international de recherche et de création en théâtre pour l'enfance et la jeunesse : Le Cube.

> TEXTE SUZANNE LEBEAU

Suzanne Lebeau se destine d'abord à une carrière d'actrice. Mais après avoir fondé le Carrousel avec Gervais Gaudreault en 1975, elle délaisse peu à peu l'interprétation pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Aujourd'hui, l'auteure a 27 pièces originales, 3 adaptations et plusieurs traductions à son actif et est reconnue internationalement comme l'une des chefs de file de la dramaturgie pour jeunes publics. Elle compte parmi les



Crédit photo : François-Xavier Gaudreault

auteurs québécois les plus joués à travers le monde, avec plus de 140 productions répertoriées sur tous les continents. Ses œuvres sont publiées de par le monde et traduites en 20 langues : notamment *Une lune entre deux maisons*, la première pièce canadienne écrite spécifiquement pour la petite enfance, *L'Ogrelet* et *Le bruit des os qui craquent*, traduites respectivement en six, onze et sept langues.

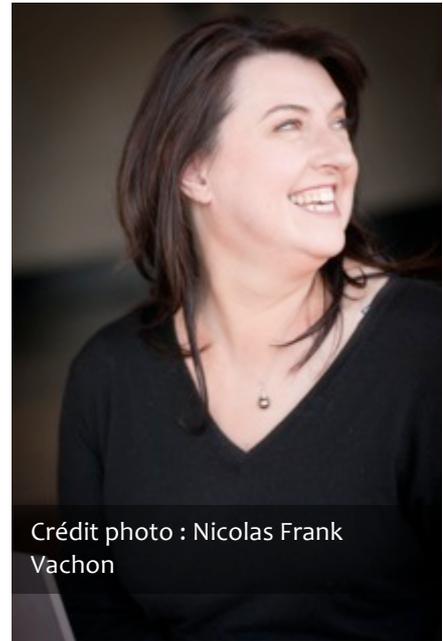
La contribution exceptionnelle de Suzanne Lebeau à l'épanouissement de la dramaturgie pour jeunes publics lui a valu de nombreux prix et distinctions, dont le Prix littéraire du Gouverneur général 2009, catégorie Théâtre, le Prix Sony Labou Tansi des lycéens 2009 et le Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2007 pour *Le bruit des os qui craquent*, une pièce créée par le Carrousel et le Théâtre d'Aujourd'hui en 2009 et de nouveau portée à la scène par la Comédie-Française en 2010. Dès 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui a décerné le grade de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre et en 2010, le gouvernement du Québec lui a remis le prix Athanase-David, la plus prestigieuse récompense de carrière remise à un écrivain québécois. Elle a reçu en 2012 le prix hommage de CINARS et en 2013 celui de RIDEAU ainsi que le Prix Gascon-Thomas décerné par l'École nationale de théâtre du Canada (ÉNT) pour son apport exceptionnel à l'épanouissement du théâtre au Canada.

Pédagogue d'expérience, l'auteure a enseigné l'écriture pour jeunes publics à l'École nationale de théâtre du Canada pendant 13 ans et elle agit comme conseillère auprès des jeunes auteurs d'ici et d'ailleurs, contribuant ainsi à l'émergence de nouvelles écritures. Elle donne régulièrement des conférences et des ateliers dans de nombreux pays.

> DISTRIBUTION LINDA LAPLANTE

Depuis une trentaine d'années, Linda Laplante s'est fait connaître à travers plus de 2500 représentations théâtrales, autant auprès du public jeunesse que du public adulte.

Suite à l'obtention de son diplôme de l'option théâtre du Cégep de St-Hyacinthe en 1984, elle s'est fait remarquer dès la première année en remportant le prix Révélation de l'année de l'Association québécoise des critiques de théâtre pour son rôle dans *Grand et petit* (m.e.s. Serge Denoncourt). Depuis, elle s'est méritée plusieurs nominations et prix d'interprétation, dont le prix Paul Hébert (premier rôle) en 2008 pour son interprétation dans *Forêts* (m.e.s. Wajdi Mouawad) et de nouveau le prix de AQCT en 2012 comme meilleure interprète féminine dans *Médée d'Euripide* (m.e.s. Diego Aramburo).



Crédit photo : Nicolas Frank Vachon

Son parcours l'a amené à collaborer avec le Théâtre du Trident, avec lequel elle a joué, entre autres, dans *Ines Péré et Ina Tendu* (m.e.s. Jean Pierre Ronfard), qui lui a valu le prix Janine Anger (rôle de soutien), dans *Kliniken* (m.e.s. Gill Champagne) et *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* (m.e.s. Gill Champagne). Elle a également tourné en Europe et au Québec avec le Carrousel, compagnie de théâtre, ainsi que dans plusieurs productions du Théâtre Blanc.

Le public a pu apprécier sa performance dans *Le Sang des promesses* (m.e.s. Wajdi Mouawad), présenté dans la cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon. Elle est allée à Moscou et au Brésil avec *Les Trois Sœurs* (m.e.s. Wajdi Mouawad). Elle a dû apprendre la langue des signes québécoise (LSQ) pour interpréter le rôle de Mérédith dans *Temps* (m.e.s. Wajdi Mouawad).

Au cinéma elle a joué dans *Capacité 11 personnes* (réal. Gael d'Ynglemare), court métrage qui s'est valu le « Best live action short drama » au Genie Awards 2004.

Elle fera partie cet automne de la production télévisée *Complexe G*.

En marge de sa carrière de comédienne, elle a enseigné la voix et la diction au Conservatoire d'art dramatique de Québec pendant 10 ans et y a mis en scène plusieurs récitals poétiques.

> LE CARROUSEL COMPAGNIE DE THÉÂTRE

Revendiquant la nécessité d'une véritable rencontre artistique, le Carrousel met au cœur de sa démarche de création la question du « Quoi dire aux enfants ? » et poursuit une profonde réflexion sur l'autocensure de l'artiste face au jeune public. Soutenus par un travail de recherche qui repousse les limites et les frontières, les directeurs artistiques Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault déploient leur passion à la mise en place d'un répertoire d'œuvres originales, considérées, au Québec, et à l'étranger, comme des repères majeurs dans l'histoire du théâtre jeune public.

Cette vision singulière de l'enfance et de l'art, portée par la charge émotive et l'acuité des textes de Suzanne Lebeau et par la sensibilité des mises en scène inventives de Gervais Gaudreault, fait la renommée de la compagnie sur les scènes nationales et internationales. Depuis 40 ans, le Carrousel cherche à décloisonner les publics et les pratiques, avec la conviction qu'un théâtre qui s'adresse aux enfants se doit d'interpeller et d'ébranler aussi les adultes.

En privilégiant la liberté de création, le Carrousel a été amené à s'adresser directement aux adultes, comme ce fut le cas au Théâtre d'aujourd'hui en 2009 lors de la création du texte *Le bruit des os qui craquent*, démontrant combien la frontière est parfois mince et perméable entre les publics. Avec *Chaîne de montage*, la compagnie interpelle encore plus spécifiquement les adultes même si le spectacle peut également rejoindre les grands adolescents.

> ERIC JEAN DIRECTEUR ARTISTIQUE ET GÉNÉRAL DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Eric Jean s'est imposé très tôt comme étant un des créateurs les plus audacieux et prometteurs de sa génération. Son travail d'écriture par improvisations a soulevé plus d'un intérêt au cours des années. Il a pu l'enseigner notamment au Mexique et à l'École nationale de théâtre du Canada au cours de son mandat de trois ans à titre d'adjoint à la direction artistique.

Poussé par l'innovation, il poursuit sans relâche le questionnement autour des méthodes de création. Au printemps 2004, il s'est vu confier la direction artistique et générale du Théâtre de Quat'Sous. Il a également signé la mise en scène du Gala des Masques durant la même année. En plus de s'être mérité une place parmi les cinq finalistes pour le prix Siminovitch du meilleur metteur en scène canadien en 2004, il a également reçu deux Masques pour la meilleure production en région pour les



Crédit photo : Pierre Manning

pièces *Camélias* et *Une ardente patience*. Finalement, la pièce *Hippocampe* lui a valu le Prix de la critique montréalaise.

Dès le début de son mandat de directeur artistique et général, Eric Jean poursuit les efforts acharnés qu'avaient entrepris Pierre Bernard et puis Wajdi Mouawad afin que le projet de reconstruction se concrétise. Il réussit à faire de cette intime salle de spectacle un véritable carrefour culturel et un lieu d'échanges et de rencontres. Après *Hippocampe*, *Chambre(s)*, *Opium_37*, *En découdre* et *Emovere*, Eric Jean s'est replongé dans l'univers créatif de l'exploration dramaturgique avec *Survivre*, spectacle dont il a signé la mise en scène en mai 2013.

En 2014, il a adapté et mis en scène *Testament*, d'après le roman de Vickie Gendreau, qui a remporté un vif succès. À l'automne 2014, la talentueuse distribution s'envolera outre-Atlantique pour présenter ce spectacle au festival de théâtre *Una mirada al mundo* de Madrid, en Espagne.